

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

LA CROIX
22, Cours Albert-Ier-VIII^e

16 OCTOBRE 1967

PROPOS SUR L'ART

AU sortir de la Biennale de Paris, il est une question qui s'impose à une certaine catégorie de visiteurs. Si en effet cette Biennale constitue un témoignage pour les jeunes du monde entier et si nous continuons, comme on l'a toujours fait, à considérer l'art comme une expression privilégiée de l'homme, on est amené à se demander quelle est la signification spirituelle de notre art actuel.

On jugera d'abord qu'il y a peu d'œuvres dans cette exposition à se recommander de thèmes spirituels. Quand elles se donnent un titre, c'est plutôt une allusion à une technique, à une sensation, à un objet. J'ai signalé chez tous ces jeunes peintres et sculpteurs le goût des matières nouvelles et celui du travail manuel : collage, jaçonnage du métal, soudure, équipement électrique. Ce n'est peut-être pas suffisant pour parler de matérialisme, c'est tout de même une indication.

Il est certain aussi que beaucoup s'amuse, et ce n'est pas tellement déplaisant, bien que dans la création des grandes œuvres d'art il entre plus que de l'amusement. On assiste à un jeu derrière lequel la plupart du temps il ne faut pas chercher d'intentions. Le mouvement se suffit à lui-même, et aussi la couleur, la forme.

On ne manquera pas de relever aussi un goût quelque peu obsessionnel du geste érotique, tendance qu'on retrouve aujourd'hui dans la littérature, dans le film. Nous sommes toujours loin de la vie spirituelle, d'autant que cet érotisme peut s'accompagner de cruauté, qu'il est souvent morbide. On peut y voir ce « recours à l'abîme » dont parlait Romains et qui trouve sans doute son explication dans tout un contexte psychologique et social. De nos jours, la misère et la guerre

ne sont jamais bien loin, et les raisons qu'on nous donne de vivre ne sont pas toujours convaincantes.

Cet art de la Biennale porte en somme un double témoignage : d'une part, d'un plaisir assez animal à exister, à jouer avec toutes ces matières, tous ces objets qui sont à notre disposition — plaisir assez naturel, après tout, à la jeunesse ; — d'autre part, d'un refus des structures intellectuelles et sociales, d'un ordre hérité qui n'a pas su jusqu'à présent garantir d'assez beaux lendemains. Alors, on rend les faits plus hideux encore, ou bien l'on se retire de la compétition, on se réfugie dans les libérations faciles.

J'explique les faits ; je ne cherche pas à les justifier : il y a autre chose à attendre de la jeunesse. Ces réactions ne sont pas constructives, elles sont même assez lamentables.

Il ne suffit pas de dénoncer, encore moins d'échapper. Il faut proposer aussi ; il faut bâtir. Et c'est bien à cette tâche qu'au Salon qui, dans ce même musée, suivra la Biennale, je convie ces mêmes artistes. Et j'ai quand même la joie de constater que si certains visiteurs ne voient pas la différence entre un programme et l'autre, eux la ressentent vivement. Je reviendrai le temps venu sur ce sujet.

En attendant, soyons les témoins lucides, et non point toutefois moroses, de tous ces jeunes qui s'encouragent mutuellement « au bruit et à la fureur ». Ce vacarme n'est pas sans signification. De place en place d'ailleurs, nous aurons la joie de découvrir des îlots de silence, de gravité, même d'émerveillement et aussi — en particulier dans le secteur « architecture et travaux d'équipe » — quelques belles volontés constructrices.

Joseph PICHARD

La Biennale de Paris

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

FIGARO LITTÉRAIRE
22, Rond-Point des Champs-Élysées-VIII^e

16 OCTOBRE 1967

22 OCTOBRE 1967

Ses arts

sont obligés de faire queue sous la pluie ou le soleil et où ils doivent se résigner ensuite à ne voir les œuvres exposées que dans la bousculade, une donation Dubuffet qui entre aux Arts décoratifs et non au musée d'Art moderne... »

Il est bien vrai que la situation des musées parisiens est critique. M. Francis Spar se montre partisan de la création d'une fondation pour les arts modernes avec un directeur qui pourrait ne pas être un fonctionnaire. Le budget initial annuel (sept cent cinquante mille francs) pourrait être alimenté par des mécènes, c'est-à-dire par de grandes industries.

Quant au local, le Grand Palais, la gare d'Orsay, les Halles sont tout désignés.

L'idée d'une fondation serait-elle bien accueillie par les fonctionnaires des finances ? J'en doute. Mais il n'en est pas moins urgent de créer à Paris un vaste complexe d'art, où l'on organiserait des expositions, où les étudiants trouveraient des salles de réunion et de conférences, où les artistes prendraient contact avec le public, comme à la Biennale. Une super-maison de la culture.

Une expérience de ce genre a eu lieu avec succès, cet été, au musée municipal d'Art moderne, et le ministre des Affaires culturelles est bien décidé à créer une sorte de direction des arts plastiques à Paris, mieux adaptée aux besoins modernes. C'est urgent, quand on pense aux cinquante mille visiteurs par mois de Toulouse-Lautrec, en 1964 ; aux deux cent mille visiteurs par mois de l'exposition Picasso.

Pierre Mazars.

Attention musée ! N'oubliez pas votre parapluie

Triste bilan que celui dressé par M. Francis Spar pour **Connaissance des arts** : « Un musée national (d'art moderne) sans conservateur en chef depuis trois ans, un musée municipal, tout voisin, d'une saleté repoussante, des salles dans les deux musées où il tombe de la pluie et quelquefois des briques, une bibliothèque d'art moderne interdite au public, des expositions (Picasso, les chefs-d'œuvre des collections suisses) où les visiteurs